

L'INSCRIPTION DE L'AUDITOIRE ET DE L'IMAGE DE SOI DANS LA STRATEGIE DISCURSIVE I : LES ATOUTS DE L'ADRESSE DE SEYDOU DIARRA

BOHUI Djédjé Hilaire

Université de Cocody (Côte d'Ivoire)

Résumé

La question de l'efficacité dans l'interaction verbale est ici au centre de l'étude. Tout usager de la langue, de toute langue qui a à cœur d'influencer son allocutaire est tenu d'élaborer une stratégie discursive qui intègre celui-ci. De même, l'orateur construit concomitamment dans son discours une image de soi au service de la fin recherchée, c'est-à-dire en adéquation avec l'attente de l'auditoire.

Dans ce premier volet de l'étude qui en comporte deux, nous montrons que l'adresse du 1^{er} Ministre Seydou Diarra en date du 19 Août 2003 (discours à l'époque très attendu en raison notamment du climat socio-politique délétère et de la grave crise de confiance entre le Chef du Gouvernement et ses compatriotes) intègre cette donne communicationnelle. La modalité en est la revendication par Seydou Diarra des valeurs fédératrices entérinées par les

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

populations ivoiriennes. A priori, cela est un atout dans la quête de l'adhésion de ces populations à son programme de gouvernement.

Mots-clés : Image de soi; stratégie discursive ; efficacité ; auditoire stratifié; jeu des *faces*; indices d'interlocution; interaction ; valeurs fédératrices.

Abstract

The issue of efficacy in verbal interaction is at the heart of this study. All language user – using any language – who mean to influence their addressees must develop a speech strategy integrating this factor. Likewise, the speaker concurrently builds in his speech a personal image serving the aimed pursued, which is in adequacy with the audience's expectation.

In the first part of this study which is comprised of two parts, we show that the Prime Minister Seydou Diarra's address, dated August 19, 2003 (very much expected at the time on account of the deleterious social and political climate and the grievous distrust between the Head of the Government and his compatriots), integrates this communicational dimension, mostly through the claiming by Seydou Diarra of the federating values endorsed by the Ivorian people. This stands, in principle, as an asset in the quest for approval of his governance programme by this people.

Keywords : Audience ; self-image ; speech strategy ; efficacy ; target audience ; eulogic speech ; face games ; interlocution indices ; interaction ; federating values.

INTRODUCTION

La question de la stratégie est en prise directe avec celle du but : toute stratégie est en effet conçue par rapport à une finalité qui lui est assignée. Dans une perspective de la communication perçue comme interaction entre allocutaires toujours désireux de s'influencer mutuellement, la stratégie est une question centrale. C'est pourquoi elle intéresse la pragmatique et l'étude de l'argumentation qui théorisent l'efficacité par la parole écrite ou orale. Or, s'il existe un domaine où le souci de la stratégie discursive et la quête de l'efficacité sont la loi du genre, c'est bien celui de la politique. Notre étude propose une analyse en deux volets de l'adresse à la nation (en date du 19 Août 2003) de SEYDOU Diarra, actuel 1^{er} Ministre de Côte d'Ivoire. Dans ce premier volet, le postulat est que cette adresse qui vise à susciter l'adhésion des populations au programme de gouvernement du 1^{er} Ministre inscrit dans sa stratégie l'auditoire et l'image de soi du Chef du Gouvernement ivoirien. Autrement dit, la représentation de soi qu'il projette dans son discours est censée jouer le rôle d'un adjuvant dans la mobilisation souhaitée de l'auditoire, dans la mesure où elle correspond à l'attente de celui-ci. C'est pourquoi, ce discours adopte un ton épideictique et célèbre certaines valeurs fédératrices copartagées. Pour le montrer, nous analyserons les données énoncives, en particulier les indices personnels d'interlocution (C). Ces données sont précédées de quelques observations générales d'ordre formel (B). Mais c'est par une élucidation exemplifiée des concepts d'auditoire stratifié et de l'image de soi (A) que débute l'étude.

1. DE L'AUDITOIRE STRATIFIE, DE L'IMAGE DE SOI ET DES FACES

Le principe dialogique de la communication verbale est sous-tendu par la présomption d'une interlocution. Celle-ci peut avoir lieu avec ou sans la co-présence proxémique d'un locuteur et de son allocataire ou auditoire, personne individualisée ou groupe anonyme. Selon C. Perelman que cite R.Amossy, le terme auditoire réfère à « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation ». Et Amossy d'en tirer à raison la conclusion : « De ce point de vue, il importe peu que le public soit composé d'un seul interlocuteur ou d'une nombreuse assemblée, qu'il soit déterminé ou indéterminé, présent ou absent » Amossy (2000 : 34). L'auditoire stratifié désigne donc pour nous, l'entité cible sociologiquement multiple ou diversifiée, capable ou non de prendre effectivement une part active au procès interlocutif, soit en face-à-face, soit d'une façon médiate et différée. Dans le cas qui nous occupe ici, les vocatifs initiaux du discours de Seydou Diarra attestent bien du phénomène de l'auditoire stratifié :

« Ivoiriens, Ivoiriennes,

Chers compatriotes,

Chers amis de la Côte d'Ivoire,

Des circonstances particulières, que seule l'histoire des peuples sait créer, me conduisent à m'adresser à vous, en ma qualité de Premier Ministre, Chef du Gouvernement de Réconciliation Nationale ».

Les compatriotes de Seydou Diarra et les « Chers amis de la Côte d'Ivoire » sont donc à ce premier niveau, le double auditoire cible auquel s'adresse nommément le message devant les journalistes, auditoire immédiat. Mais à un deuxième niveau, il est évident que la qualité

de compatriote est co-partagée par divers “corps” sociaux : celui des gouvernants avec le Président de la République en tête et dont fait partie le 1er Ministre. Derrière ce corps, vient ensuite celui des militants, bastions idéologiques des différentes formations politiques et de la rébellion d’où sont issus les gouvernants. On y compte enfin tous les autres citoyens, illustres anonymes sans conviction politique. Quant au statut de « Chers amis de la Côte d’Ivoire », y sont inclus, outre les expatriés résidant dans ce pays, les partenaires bi- et multilatéraux (les institutions internationales et leurs dirigeants), mais aussi tous les Chefs d’Etats et de gouvernement dont les pays entretiennent traditionnellement avec la Côte d’Ivoire une relation de bonne coopération mutuellement profitable. Autrement dit, ce syntagme épistolaire comprend la communauté internationale et tous ceux qui, à quelque niveau, se sont investis dans la recherche de solution à la crise ivoirienne. L’auditoire cible de l’adresse du 1^{er} Ministre au terme de 06 mois d’activité gouvernementale est donc stratifié, c’est-à-dire composite.

Rappelons-en l’enjeu qui est de taille : mobiliser les populations ivoiriennes dans l’union autour du programme de gouvernement de Seydou Diarra. Cela passe nécessairement par l’élaboration d’un ethos discursif qui adopte volontiers un ton épideictique. Celui-ci a pour principale modalité l’exaltation de certaines valeurs fédératrices à travers l’exhibition des avancées politiques devant l’opinion nationale et internationale prise de fait à témoin. Ainsi a lieu subrepticement le jeu des *faces*.

Dans la théorie de la conversation, la notion de *face* a deux volets contraires mais complémentaires et toujours présents dans tout procès d’interaction. L’un est négatif et l’autre positif. Kerbrat-Orecchioni dans *La Conversation* définit la *face* positive comme ce « qui correspond en gros au narcissisme, et à l’ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d’imposer d’eux-mêmes dans l’interaction » (1996 : 51). Et, selon nous, l’une des modalités opératoires du jeu des faces tient au respect de la règle de

réciprocité entre allocutaires. En effet, le locuteur module son image en fonction de la représentation qu'il croit que son auditoire se fait de lui et espère que la réaction de celui-ci répondra à son attente. De son côté, l'auditoire formule le même vœu relationnel tout en veillant à en sortir le moins lésé possible. On se trouve ainsi dans une sorte d'équation spéculaire dont les résultats ne sont pas toujours garantis. Bref, la notion de *face* a donc parti lié avec la représentation de soi que projette le locuteur dans son discours. Pour nous, la construction d'une représentation de soi dans le discours du 1^{er} Ministre participe d'une stratégie dont le but, à terme, est le suivant : persuader l'opinion ivoirienne qu'il méritait bien d'emporter le consensus autour de sa personne pour l'exercice de la fonction d'Etat à lui confiée. De la sorte, le capital d'estime ainsi créé dans la conscience collective sera ensuite réinvesti en soutien à son programme et à ses moyens d'exécution. Et pour qui se souvient des mouvements de rue à répétition contre l'Accord de Marcousis en général et la prise de fonction de Seydou Diarra en particulier, le rôle de l'image de soi dans cette stratégie discursive prend toute son importance. Les observations d'ordre formel à venir nous permettront d'arriver progressivement à l'exploitation pragmatique de ce qui n'est encore qu'un postulat.

2. OBSERVATIONS D'ORDRE FORMEL

2.1 . Sur la structure du message-texte

D'une manière générale, le texte présente une « architecture » dyadique. Dans l'exorde sont exposés les motifs du discours-bilan. Il s'agit de justifier le bilan de l'activité gouvernementale, bilan rendu nécessaire par les impératifs subsumés par un projet présenté comme commun et une marche solidaire de 06 mois vers la « Renaissance de notre nation, vers la paix ». C'est qu'au moment où le 1^{er} Ministre fait son adresse aux Ivoiriens et aux

« amis de la Côte d'Ivoire », l'enjeu est la survie même du pays en tant que nation et l'adresse ne manque pas de le souligner:

« Vous le savez tous, nous sommes à un point sensible de notre parcours vers la Renaissance de notre nation, vers la paix. Nous nous préparons, ensemble, à aborder un virage essentiel dans le processus de réconciliation nationale qui va déterminer le destin de la Côte d'Ivoire ».

Projet collectif, cette marche vers la renaissance de la nation ivoirienne connaît une mise en oeuvre solidaire. C'est pourquoi, conformément aux exigences de la (bonne) gouvernance moderne faite de transparence dans la gestion de la chose publique, cette sortie politique solennelle est nécessaire. C'est que de nos jours, l'éducation des populations à la démocratie condamne à la sanction du suffrage moral ou électoral tout haut responsable d'Etat dont la politique n'offre aucune perspective de lisibilité, et qui ne croit jamais devoir rendre compte à personne. Et le 1^{er} Ministre le sait. En décidant de cette adresse donc, le Chef du Gouvernement entendait répondre au besoin de transparence et au droit à l'information de ses compatriotes sur l'état de santé de leur pays sous sa gestion. Ce qui est déjà, en soi, une condition certes insuffisante, mais utile à la création de possibles dispositions populaires favorables à sa gouvernance. Il n'empêche, l'adresse est inédite et c'est encore l'exorde qui la justifie : « Des circonstances particulières que seule l'histoire des peuples sait créer, me conduisent à m'adresser à vous ... ». Ces « circonstances particulières », ce sont le coup de force manqué du 19 Septembre 2002 mué par la suite en rébellion armée et la synergie internationale en vue d'une tentative de résolution politique. L'Accord de Linas-Marcousis signé le 24 Janvier 2003 et qui confère à Seydou Diarra toute sa légitimité en est le résultat.

Projet collectif solidairement exécuté par étapes, les résultats de la marche vers la renaissance ivoirienne ne peuvent être qu'à l'actif des partenaires dans l'oeuvre de renaissance : « Ce bilan partiel, nous le devons à vous, nos compatriotes, aux forces politiques, à vous les amis de la Côte d'Ivoire ». En insistant sur la gestion copartagée d'un tel projet, le 1^{er} Ministre qui se désigne par un *Nous* dit de modestie se présente d'abord comme

un homme d'Etat humble, non comme un démiurge omniscient et omnipotent. Ensuite et par là-même, il sacrifie à une exigence de civilité : la reconnaissance et la gratitude à des obligés, ce qui ne peut être qu'avantageux pour son image dans l'opinion . Enfin, il use habilement de ce procédé pour rendre tout le monde – en particulier les acteurs politiques - comptable de la fortune de son gouvernement, cette part du chemin qui reste à parcourir encore « ensemble ». Nous reviendrons plus loin sur la valeur perlocutoire de ce "collectivisme" et la récurrence de l'esprit de solidarité qui structurent tout le discours, notamment dans le deuxième mouvement de celui-ci. Pour l'heure, intéressons-nous à l'auditoire du 1^{er} Ministre.

Rappelons que l'auditoire cible de Seydou Diarra est la population anonyme de ses concitoyens. Le relevé des vocatifs épistolaires se présente comme suit. Au « Ivoiriens, Ivoiriennes, Chers compatriotes » du début répond en structure chiasmatisque presque parfaite le « Chers compatriotes, Ivoiriens et Ivoiriennes » de la fin du discours. Viennent ensuite le « Chers compatriotes » et un autre doublé de chiasme, en l'occurrence « Chères sœurs, chers frères » et « Chers frères et sœurs » avec respectivement 03, 02 et 01 occurrences. Au total donc, sur un ensemble de vocatifs épistolaires au nombre de 08, 06 sont affectés à la désignation des concitoyens du locuteur avec quelques variantes, contre seulement 02 pour les non nationaux. Cela montre que la communauté des citoyens ivoiriens est bien l'auditoire cible du 1^{er} Ministre et que l'enjeu de son discours est avant tout national. L'examen rapide des indices personnels d'interlocution conforte cette observation.

2. 2. Sur les indices personnels d'interlocution

Il s'agit ici des indices linguistiques d'une double présence co-énonciatrice, notamment les pronoms dont la présence institue précisément le procès interlocutif, c'est-à-dire les échanges supposés entre un locuteur et son auditoire. Ce sont le "je / tu" grammatical des interlocuteurs et leurs différentes variantes personnelles (m', me, moi / t', te,

toi) et possessives (mon, ma, mes / ton, ta, tes). Ces pronoms affleurent dans le discours de Seydou Diarra avec une disparité aussi bien sémantique que numérique. En effet, tandis que *Je* et *Vous* possèdent un sens stable en tout contexte, *Nous* a un sens variable en terme de référence : *Je* = Je (singulier) ; *Nous* = Je ; *Nous* = Nous (pluriel) et *Vous* = Vous (pluriel). Du point de vue statistique, le relevé des pronoms donne les chiffres suivants : 44 occurrences de *Nous* dont 16 de *Nous* = Je ; 35 occurrences de *Notre* dont 04 de *Notre* = Je ; 13 de *Nos* avec 02 de *Nos* = Je ; 09 de *Vous* ; 14 de *J' / Je* ; 06 de *M' / Me / Moi* ; enfin 03 de *Mon / Ma*. Ce relevé permet de faire quelques observations.

La première est que d'une manière générale, le pronom *Nous* et ses variantes possessives confondus sont en supériorité numérique sur l'ensemble de la « famille » du *Je* et le *Vous*. Mais au-delà de cet aspect purement quantitatif, la prédominance du *Nous* présente surtout un intérêt énonciatif : la permanence de l'esprit d'association quasi fusionnelle de l'énonciateur avec son auditoire cible, ses « chers compatriotes » et l'esprit de solidarité (bien que le *Je-Moi* de solitude conserve toute sa valeur énonciative). S'il fallait n'en donner qu'une preuve, nous retiendrions assurément le cas du *Notre* collectif à titre d'exemple.

En effet, la distribution du *Notre* à valeur collective dans le texte donne 11 occurrences (sur un total de 31) devant le substantif pays ; 02 devant nation et 01 respectivement devant *parcours, action, avancée, société, classe politique, peuple, président, territoire, intelligence, jeunesse, portée, etc*, tous substantifs qui sont autant d'indices d'identification de Seydou Diarra à ses concitoyens. Evidemment, le fait que l'idée du collectif et de l' « ensemble » structure de bout en bout le discours du 1^{er} Ministre n'est pas sans conséquences au niveau argumentatif ainsi que nous allons essayer de le montrer à présent.

3. INTERPRETATION D'AUTRES DONNEES ENONCIVES

Du point de vue du contenu, le discours du 1^{er} Ministre adopte un schéma procédural que l'on peut présenter en quatre (4) points :

1- L'état de santé économique de la Côte d'Ivoire avant le coup de force de Noël 1999 aux effets aggravés par la crise du 19 Septembre 2002. On a affaire ici à une description doublement élogieuse : à la fois par son caractère nostalgique et laudateur devant les progrès économiques d'un pays prospère et d'abondance, politiquement stable et attirant les investisseurs. Bref, un pays naguère modèle de développement dans la sous-région offert au reste du monde presque comme une exception de réussite économique :

« Chers compatriotes,

Notre pays, naguère modèle de stabilité politique, havre de paix, choix de prédilection des investisseurs de la sous-région, preuve vivante que l'Afrique pouvait offrir un visage autre que celui des crises de toutes sortes, de la famine et de la désolation a d'abord rompu avec sa tradition de stabilité en décembre 1999, avant d'être violemment secoué par une crise sans précédent, dans la nuit du 19 Septembre 2002 ... »

2- La crise du 19 Septembre et la solution politique négociée au terme d'une mobilisation internationale. C'est l'Accord de Marcousis auquel étaient parti, selon le Chef du Gouvernement, toutes les forces politiques et les « grands responsables » de la Côte d'Ivoire.

3- Le niveau d'exécution de cet Accord avec les avancées notables, mais aussi des difficultés réelles. Sont ici dénoncés habilement certains signataires (jamais nommément désignés) de l'Accord dont les pratiques de mauvaise foi font craindre un déni de leur propre engagement devant la communauté internationale, tandis que leurs actes menacent gravement l'existence même de la Côte d'Ivoire en tant que nation.

4- Les perspectives d'avenir portant sur les conditions à réunir solidairement, dans l'union autour du programme de gouvernement du 1^{er} Ministre. Elles passent donc impérativement par l'assujettissement total de tous les signataires à l'Accord de Marcousis pour une

application intégrale de celui-ci au bénéfice des Ivoiriens ; pour répondre à leur espérance et à leur quête de paix.

Toutefois, au niveau de la structuration argumentative en terme de genre de discours, les quatre points qui précèdent sont réductibles à trois. Ce sont le discours épideictique ; le discours judiciaire et le discours délibératif. Rappelons que, pour des raisons précédemment avancées, seul le discours épideictique est étudié ici.

3. 1. Le discours épideictique

Dans leur *Traité de l'argumentation* C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca assurent que dans le discours épideictique, l' « orateur cherche à créer une communion autour de certaines valeurs reconnues par l'auditoire » (1988 : 67). C'est que l'épideictique exalte des valeurs fédératrices comme le mérite, l'honnêteté, la reconnaissance et la gratitude etc, ce qui justifie toute sa valeur perlocutoire puisqu'il vise à créer un capital de sympathie autour de la personne qui manifeste ces valeurs dans sa vie. C'est pourquoi, l'adresse à la nation du Chef du Gouvernement s'articule autour de ces valeurs qui forment un substrat éthique partagé avec son auditoire cible. Dans cette adresse, l'épideictique emprunte volontiers la voie de la célébration d'autrui (éloge extraverti). Mais l'éloge direct, centré sur le locuteur lui-même est également présent, mais tout en finesse.

3. 1. 1 L'éloge extraverti

L'hommage aux « chers compatriotes » et aux « amis de la Côte d'Ivoire » pour le chemin solidairement parcouru dans l'effort collectif en vue de la « renaissance » de la nation ivoirienne ouvre, au niveau de l'exorde déjà, le mouvement épideictique dans l'adresse du 1^{er} Ministre. L'éloge se poursuit au moins six fois dans la deuxième moitié du texte après l'exorde. Nous en avons retenu quelques extraits.

Le premier moment d'éloge remonte aux premières initiatives africaines de résolution de la crise ivoirienne qui ont vu les « Ivoiriens, entraînés par le premier d'entre eux, Monsieur le Président de la République », souscrire au « premier cessez-le-feu, créant ainsi les conditions de l'ouverture de discussions directes entre Ivoiriens ». Ces discussions ayant échoué, d'autres initiatives pour aboutir à une solution négociée de la crise ont pris le relais. Parmi elles, le projet de rencontre de Linas-Marcousis « accepté et encouragé » par « Monsieur le Président de la République Laurent Gbagbo ». La suite est connue. Et c'est ici le lieu pour le 1^{er} Ministre de rendre encore hommage, cette fois à tous les mandants de sa légitimité au terme d'une modalité de désignation dont sa personne a emporté l'adhésion, quasiment à son corps défendant :

« Monsieur le Président de la République de Côte d'Ivoire et les "Forces politiques", aux termes de négociations auxquelles je n'ai pas été associé, ont estimé que je devais être "l'homme du consensus". Devant ses pairs, le Secrétaire Général des Nations Unies et la communauté internationale, réunis à Kléber, le Président de la République me faisait l'honneur de me désigner le 25 janvier 2003 à cette fonction, que j'exerce comme un "devoir national." Je voudrais ici lui rendre un hommage ainsi qu'à toute la classe politique ... »

La célébration de ceux dont il tient sa légitimité, en l'occurrence les « Forces politiques » et le Président de la République se double de la construction d'une image de soi du 1^{er} Ministre évidemment gratifiante. En effet, Seydou Diarra se présente comme assujetti à la fonction d'homme d'Etat dont, en tant que citoyen ordinaire, il n'était pas demandeur (« ... aux termes de négociations auxquelles je n'ai pas été associé ... »). Dès lors, sa nomination est une reconnaissance publique et solennelle à la fois de sa compétence de technocrate et de ses qualités d'homme valeureux. Celles-ci ont fait de lui le candidat idéal correspondant au profil de l'emploi dans un contexte de crise : il a été a priori littéralement plébiscité comme « l'homme du consensus ». Corrélativement, l'homme construit de lui l'ethos d'un citoyen exemplaire, d'un patriote qui répond à l'appel de la patrie en péril comme un don de soi de sa

personne lorsqu'il parle de l'acceptation et de l'exercice de sa fonction comme d'un « devoir national ». Mais examinons d'autres lieux de célébration d'autrui.

Hommage est également rendu à plusieurs reprises au « Président de la République, son Excellence Laurent Gbagbo ». D'abord pour avoir accepté « l'accord d'Accra II » qui précise entre autres les mesures de facilitation à l'application de l'Accord de Marcousis. Ensuite parce que « Notre Président, son Excellence Laurent Gbagbo a posé le premier acte fort d'acceptation de cet Accord, à savoir ma nomination à la tête du Gouvernement de Réconciliation Nationale, émanation de l'Accord de Linas- Marcousis ». Immédiatement, Seydou Diarra assène que « La nomination des membres du Gouvernement de Réconciliation Nationale a consacré sa pleine adhésion à cet accord ». Dès lors, ce gouvernement ainsi formé « ...avec à sa tête le Président Laurent Gbagbo » s'est mis au travail au service de la Côte d'Ivoire et des Ivoiriens.

A travers ces éloges, le 1^{er} Ministre donne de lui l'image d'un homme honnête ayant une pleine conscience du tribut qu'il doit à l'ensemble de la classe politique ivoirienne. Par-dessus tout, en insistant sur l'adhésion " inconditionnelle" du Président de la République aux efforts de sortie de crise par des solutions négociées depuis l'éclatement de celle-ci, Seydou Diarra s'affiche comme un homme qui sait reconnaître et louer les mérites des autres, en particulier ceux de la hiérarchie. A ce titre, la récurrence des périphrases épistolaires prestigieuses pour désigner le 1^{er} Responsable de l'Exécutif (« le Président de la République, son Excellence Laurent Gbagbo ... ») milite en faveur d'un homme respectueux des règles de préséance. Ainsi apparaît-il en définitive comme l'homme de la situation, respectueux des convenances et de la hiérarchie et doté d'un sens de la mesure dans un domaine de la vie où les rapports de force sont la loi du genre. Bref, c'est un homme vraiment crédible, un véritable homme d'Etat qui méritait de remporter le suffrage moral à la base du consensus.

Mais, si cet ethos s'appuie sur la célébration des mérites des autres, il s'appuie également sur l'auto-valorisation "directe". C'est l'éloge auto-centré.

3. 1. 2. L'éloge auto-centré

Le compte rendu positif de sa tournée en Europe et aux Etats-Unis traduit nécessairement un ego flatté. Observation d'ordre énonciatif de taille ici : l'emploi récurrent du personnel *Nous* = Je, même si dans l'exorde, c'est plutôt *Je* qui, « en accord avec le Chef de l'Etat, ai organisé une importante mission auprès de nos partenaires ». Par l'aveu d'une initiative presque conjointe, Seydou Diarra assure implicitement de l'harmonie au sommet de l'Etat grâce à cette complicité au niveau de l'Exécutif, entre le Président de la République et lui-même, Chef du Gouvernement. La Côte d'Ivoire est donc bien gouvernée, c'est-à-dire sans bicéphalisme ni conflits d'autorité. Laissons le 1^{er} Ministre donner l'itinéraire de ses pérégrinations occidentales, une fois la décision de la mission arrêtée : « Cette mission qui nous a successivement conduit en Belgique, au Siège des Nations Unies à New York et en France, nous a permis d'obtenir d'importants résultats qu'il convient de rappeler brièvement ». Le nombre singulier du participe *conduit* atteste bien, en terme de procès anaphorique extra-linguistique, que c'est l'individu Seydou Diarra, Chef de la mission qui parle. Ce qui n'est pas un détail comme nous le montrerons bientôt.

Après l'itinéraire du périple, vient une énumération exhaustive, bien que censée brève des « importants résultats » obtenus auprès de ses différents hôtes, partenaires bilatéraux et multilatéraux au développement de la Côte d'Ivoire comme la Belgique, la France. Quelques résultats en Belgique ;

« En Belgique, nous avons obtenu :

Du Vice Premier Ministre des Affaires Etrangères, Louis Michel et du Gouvernement belge, l'engagement de participer au financement du programme de notre gouvernement en matière d'éducation, de santé et de redéploiement de l'Administration territoriale.

De l'Union Européenne, la signature d'une convention portant sur le financement du programme de sortie de crise à hauteur de vingt milliards de FCFA.

L'acceptation par Monsieur Romano Prodi, Président de la Commission européenne, de l'invitation de Monsieur le Président de la République à une visite officielle en Côte d'Ivoire qui sera sanctionnée par la signature de la convention du 9^{ème} FED, portant sur une enveloppe globale de 120 milliards de FCFA ».

Dans l'hexagone en particulier, la mission a été très active, multipliant et alternant rencontres politiques au sommet avec rencontres d'affaires au niveau de « la communauté française des affaires » sans négliger aucun front diplomatique. Ainsi, assure-t-il : « Un des moments forts de notre séjour à Paris a été l'audience que nous a accordée le Président Abdou Diouf, Secrétaire Général de la Francophonie ». De même, auprès des institutions internationales telles que l'Union Européenne, le Conseil de Sécurité des Nations Unies, le PNUD etc, la mission a été un succès. La preuve, « L'Ensemble de nos partenaires, en Belgique, aux Etats Unis et en France, a apprécié le chemin parcouru par la Côte d'Ivoire en si peu de temps et nous a constamment assuré de son soutien ».

A priori, le satisfecit est adressé pour « le chemin parcouru par la Côte d'Ivoire », c'est-à-dire à la classe politique et aux Ivoiriens dans leur ensemble. En réalité, il s'agit là encore une fois de la célébration pudique des mérites d'un homme, Seydou Diarra. Et c'est encore par la forme du participe passé *assuré* que la grammaire atteste cette sélection. Le singulier de la forme adjectivale du verbe montre bien, en effet, le procès d'individualisation et le caractère solitaire de l'auteur des prouesses identifié en tant que personne intrinsèque, et non comme entité collective anonyme. Cette Côte d'Ivoire endurente et battante, cette Côte d'Ivoire qui avance dans des conditions défavorables voire hostiles, c'est bien celle dont le gouvernement est dirigé par Seydou Diarra. C'est pourquoi, la diversité des rencontres tant au niveau des Etats qu'à celui des institutions, la qualité même des hôtes dans le monde des affaires et les résultats exhibés avec une fierté légitime sont principalement à l'actif du 1er

Ministre, Chef de la mission. Le succès de celle-ci est donc, avant tout, le succès personnel de Seydou Diarra qui, ce faisant, se pose comme un homme d'Etat dynamique et gagnant. Quoi de plus normal, dès lors, que « L'ensemble de nos partenaires » ainsi conquis par la qualité du travail abattu « en si peu de temps » l'ait « constamment assuré de son soutien ». Au niveau argumentatif, ce soutien a valeur de félicitations adressées évidemment à quelqu'un qui a réalisé des « prouesses » politiques et diplomatiques dans un contexte socio-politique délétère. Ainsi, si le chemin de la « renaissance ivoirienne » a été parcouru ensemble, si des avancées ont été faites dans la solidarité, c'est d'abord sous la houlette du 1^{er} Ministre et grâce à lui. Le mérite du succès présenté au début comme collectif lui revient donc prioritairement. Corrélativement, ce succès atteste a posteriori qu'il était vraiment l'homme de la situation qui a mérité d'emporter le consensus autour de sa personne au terme des négociations de Linas-Marcousis.

Toutefois, il y a un bémol à cette présentation idyllique de la situation de la Côte d'Ivoire au plan interne. Il s'agit des difficultés réelles liées à l'application de l'Accord de Marcousis, difficultés annoncées dans le texte par le connecteur de restriction « cependant ». Il succède chronologiquement à l'expression du satisfecit des partenaires au développement de la Côte d'Ivoire : « Cependant, tous ont exprimé, de façon récurrente et insistante, leurs préoccupations par rapport aux points suivants ». L'importance des préoccupations listées (elles sont au nombre de cinq) et leur prise en compte vont faire opérer dès lors une rupture de ton et de genre au discours du Chef du Gouvernement. Ainsi s'annoncent le judiciaire et le délibératif autour desquels nous poursuivrons nos analyses dans le prochain volet de l'étude.

CONCLUSION

Le désir de faire ré-(agir) autrui dans un certain sens suppose toujours une stratégie qui soit adaptée à la fin poursuivie. Cela vaut aussi bien pour les actes que pour les paroles entre

interlocuteurs, et quel que soit le domaine de la vie considéré. La question de l'efficacité par la parole est à ce titre au centre de l'analyse de discours et de l'argumentation. Nous avons fait une application de l'analyse pragmatique au discours du 1^{er} Ministre Seydou Diarra et mis en relief sa fonction perlocutoire : la mobilisation des populations autour de son programme de gouvernement. Cette finalité s'inscrit dans le discours par la prise en compte de l'auditoire à mobiliser, et par la construction d'une représentation de soi du Chef du Gouvernement en adéquation avec les valeurs admises par l'auditoire. Ainsi, sont exaltées des prémisses entérinées par l'ensemble de la communauté en tant que valeurs fédératrices : l'humilité, la gratitude, la reconnaissance du mérite des autres, l'honnêteté, le respect d'autrui et de la hiérarchie, le courage et l'abnégation au travail, etc. Assurément, ce sont là des atouts importants de l'adresse de l'homme d'Etat. En revendiquant ces valeurs adoptées par les populations, Seydou Diarra veut persuader celles-ci : 1- de ce qu'il était bien le candidat idéal à la fonction de 1^{er} Ministre ; 2- de ce que le candidat ayant été effectivement confirmé dans cette fonction d'Etat, les populations peuvent être rassurées ; 3 - de ce qu'ainsi rassurées, elles n'ont aucune raison, non seulement de ne pas adhérer à son programme mais encore, de ne pas aider à son exécution heureuse dans l'intérêt de tous. Telles sont les observations pragmatiques de l'analyse dans ce premier volet de l'étude. Elles montrent bien que dans l'interaction verbale, la construction de l'image de soi est une donnée importante dans la stratégie discursive, en tant qu'elle peut servir a priori d'évaluateur de la capacité de l'orateur à mobiliser son auditoire.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth - (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris: NATHAN / HER

- (1999). *Images de soi dans le discours*. Lausanne – Paris : Delach

Niestlé

Fraternité Matin, parution du Mercredi 20 Août 2003

GOUVARD, Jean-Michel (1998). *La pragmatique, outils pour l'analyse littéraire*. Paris: A.

Collin

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1996). *La conversation*. Paris : SEUIL

SIESS, Jürgen et VALENCY, Gisèle (2002). *La double adresse*. Paris : L'Harmattan